

Cuirasse et pot-en-tête De l'équipement aux attributs de l'arme du Génie

Cet article s'appuie sur les collections du musée du Génie, en particulier sur la cuirasse et le pot-en-tête de la vitrine du XVII^e siècle dans la galerie chronologique.

Vauban, le père du génie, impose aux ingénieurs qui mènent les opérations de siège le port du "corset d'arme et du pot en tête". Ces spécialistes sont, en effet, très exposés et les pertes importantes (jusqu'à 50% au cours des sièges du XVII^e siècle). Cette décision controversée à l'époque est à l'origine des attributs que les sapeurs portent fièrement sur leur uniforme depuis bientôt deux cents cinquante ans.

1 – Description de la cuirasse et du pot-en-tête du XII^e siècle



La cuirasse se compose d'un plastron et d'une dossière, en tôle laminée et fer corroyé, d'un poids total de 12,5 kg, doublés d'une matelassure en toile de jute rembourrée de crin (absente sur le modèle). Le buste est court et la taille haute, afin de dégager les jambes. Le plastron est frappé d'un poinçon d'épreuve. La cuirasse est noircie au coaltar (goudron).



Le pot-en-tête possède un garde nuque important et des cache-oreilles pivotants qui protègent le cou. Il a perdu sa visière¹ et sa matelassure. Complet, il pèse 5kg.

2 - La symbolique du Génie

Cet équipement de protection deviendra officiellement la marque du génie quelques années plus tard.

En effet, le règlement du 2 septembre 1775 prescrit que, sur l'uniforme des ingénieurs du corps du génie, "les boutons seront jaunes, godronnés et timbrés au milieu d'un corset d'armes et pot-en-tête en relief".



Ce bouton présente donc une cuirasse de face avec, à la base et aux emmanchures, une bordure festonnée évoquant la matelassure. Equipée d'une ceinture et de deux bretelles avec agrafes, elle est traversée par une massue qui soutient un casque (le pot-en-tête) présenté de trois-quart. Il semble que le Génie soit la première arme à bénéficier d'une marque distinctive sur ses boutons.



Suivant les époques, ils sont plats ou bombés avec un fond grenu, lisse ou ligné.

A quelques détails près, ce sont toujours ces symboles qui ornent les boutons des sapeurs. Aujourd'hui, le pot-en-tête est représenté de profil et la cuirasse a été un peu "modernisée".

¹ Visière, nommée, en raison de sa forme : "bec de passereau"

A partir du 1^{er} Empire et jusqu'au début du XX^e siècle, ces attributs ornent les différentes cuivrieres des uniformes : boucles de ceinturon, hausse-cols, plaques de shako et de képi mais aussi coeur de poitrail². On les voit également représentés en passementerie sur les épaulettes, pattes de collet, képis et retroussis.



Plaque de shako du 2^e RG



Coeur de poitrail



Epaulette du colonel Boutin, "l'espion de l'Empereur"

La Première Guerre mondiale voit apparaître les fanions de compagnie dans le Génie. Ils portent souvent les citations collectives obtenues par cette unité. Tout naturellement, on y voit reproduit la cuirasse et le pot-en-tête avec le numéro de la compagnie et parfois ses faits d'armes.

Revers du fanion de la compagnie 4/8 du 1^{er} RG portant les citations obtenues



Un peu avant la Seconde Guerre mondiale, les régiments et bataillons commencent à se doter d'insignes régimentaires. La paire d'armes va bien sûr occuper une place de choix dans la composition de ces nouvelles marques distinctives.

Insigne de l'Inspection du Génie

Depuis bientôt 250 ans le "corset d'arme et le pot-en-tête" sont, avec le noir et le rouge, les distinctives du génie. Aujourd'hui encore, elles ornent toujours les fanions, les fourreaux d'épaules, les macarons de cols et l'insigne du béret des sapeurs.



La cuirasse et le pot-en-tête du Génie préfigurent les équipements des guetteurs de tranchée allemands de la Première Guerre mondiale et les casques en kevlar et les gilets pare-éclats actuels.

² Coeur de poitrail : pièce de harnachement servant à relier trois brides sur le poitrail du cheval.